

## Interview de l'abbé Pierre par Bernard Mitjavile pour le New York City Tribune

Rencontrer l'abbé Pierre n'est pas si simple. Après avoir localisé l'abbaye où il se ressource sur une carte de Normandie, il ne faut pas rater la bonne sortie à la sortie d'un grand pont enjambant la Seine, sinon, on se retrouve à errer dans les petites routes de la campagne normande pendant une demi-heure.

On est ensuite guidé à travers de nombreux couloirs dans l'abbaye par un frère de la communauté pour arriver à une minuscule cellule encombrée de papiers et de livres dans laquelle l'abbé vous reçoit chaleureusement.

Le problème de la pauvreté pour l'abbé ne semble pas résulter simplement de questions économiques mais beaucoup plus du manque de solidarité, de partage et de l'égoïsme de la société.

Aujourd'hui, selon l'abbé, la situation par certains côtés est pire qu'après la deuxième guerre mondiale, car contrairement à la pauvreté d'après guerre, elle va de pair avec une espèce de désespoir.

« Dans les années 50, il y avait du boulot, les gens souffraient mais ils avaient l'espoir d'améliorer leur situation, l'espoir que leurs enfants vivraient mieux qu'eux, ils voyaient qu'on pouvait y arriver tandis qu'aujourd'hui, il y a pire que la pauvreté, c'est la marginalisation, cette situation où les gens n'ont pas de perspectives d'intégration et perdent espoir, c'est cela qui est vraiment tragique » dit l'abbé avec force.

Quand on lui fait remarquer que les programmes de HLM ont d'une certaine façon mal vieilli avec la constitution de véritables ghettos dans certaines banlieues, l'abbé qui a joué un grand rôle dans le développement du logement social, a une réponse claire : « ce type de logement était conçu à l'époque comme une étape, une étape indispensable pour que les gens ne restent pas à la rue, c'est un système qui a aidé des millions de personnes qui après ont quitté ce type de logement pour accéder à autre chose, le problème aujourd'hui, c'est que l'étape s'est transformé en situation durable qui se transmet d'une génération à l'autre, c'est la marginalisation et le manque de perspectives qui fait que les personnes restent dans ce type de logement sans aucun espoir d'accéder à autre chose ».

On peut se demander si la solution ne relève pas d'un changement de politique économique, mais pour l'abbé Pierre, au-delà des questions économiques, il y a fondamentalement la nécessité de reconnaître la dignité de chaque homme ainsi que son utilité et en conséquence de partager. « Il ne s'agit pas de charité mais de comprendre que nous sommes frères, que nous avons besoin les uns des autres, c'est vraiment dans notre intérêt car si nous ne le comprenons pas, nous en subirons les conséquences ». Ainsi, pour l'abbé Pierre, le développement du tiers-monde ne relève pas de l'aide ou de l'assistance mais de la défense sur le long terme des intérêts mêmes des pays développés. « Si nous ne comprenons pas cela, nous aurons des vagues d'immigration et de la révolte » explique-t-il.

Le christianisme ne serait pas autre chose que la bonne compréhension des liens visibles et invisibles qui unissent tous les hommes et les hommes à Dieu.

Une chose très importante pour l'abbé Pierre comme pour le mouvement qu'il a créé, « les compagnons d'Emmaüs », c'est de lutter contre la tendance de la société moderne à mettre de côté des gens comme inutiles. Il faut comprendre le potentiel de chaque être humain, la valeur de chacun qui est nié par une société qui rejette

ceux qui ne trouvent pas leur place dans la compétition quotidienne, respecter chacun en tant qu'homme quelque soit son passé et finalement, bien que l'abbé ne parle pas trop de la foi religieuse, c'est voir ce qu'il y a de divin en chacun.

Les gens révèlent dans ces conditions leur potentiel, c'est ainsi que l'idée de base à l'origine du développement économique d'Emmaüs, la récupération des déchets de notre société, n'est pas venue de l'abbé lui-même mais de quelques unes des personnes qui avaient pris refuge dans sa communauté et qui refusaient de voir l'abbé quêter de l'argent pour leur subsistance, des gens qui avaient une expérience de « chineurs » ou brocanteurs et qui, avec le soutien de l'abbé, ont lancé le mouvement des chiffonniers d'Emmaüs.

La valeur de chacun est démontré tout naturellement par l'abbé qui interrompt l'interview suite à l'entrée soudaine dans la cellule d'un jeune homme qui a perdu on ne sait comment son argent et à qui il faut un billet de train pour retourner à Paris pour travailler. On sent l'abbé un peu épuisé par ces sollicitations venant de tous côtés mais il est toujours prêt à écouter chaque histoire et à aider.

Après le départ du jeune homme, l'abbé Pierre explique que Paris joue encore le rôle d'un mirage pour beaucoup de jeunes qui vont pour y trouver du travail et une fois sur place, coupés des liens familiaux et autres, ne trouvant pas de travail, plongent parfois dans la marginalité.

L'interview se termine de façon assez originale pour un journaliste, l'abbé vous invite simplement à rejoindre avec lui les frères de l'abbaye pour prier en silence un moment dans une grande chapelle.

News World Communications 1992

Pour plus d'informations voir [Emmaüs France](#)